



NATURE À l'occasion de la Fête de la nature, qui aura lieu du 25 au 27 mai en Suisse, le public pourra notamment se balader en forêt de nuit pour observer les batraciens. Petit avant-goût en compagnie de deux biologistes genevoises.

Expédition nocturne sur les traces du crapaud sonneur à ventre jaune



Les biologistes Émilie et Virginia Tournier (ci-dessous), accompagnées de leur stagiaire, ont recensé la population de crapauds sonneurs (ci-contre) des Teppes de Verbois. Pour ce faire, elles ont prélevé l'ADN des amphibiens et photographié leur ventre dont les motifs sont uniques pour chaque individu.



Les dernières lueurs du crépuscule disparaissent gentiment des Teppes de Verbois (GE) pour laisser place à la nuit. Équipées de leurs bottes en caoutchouc, vestes imperméables, gilets fluorescents, bacs en plastique et lampes de poche, les deux biologistes Émilie et Virginia Tournier et leur stagiaire sont parées pour la chasse aux crapauds sonneurs. Leur association, Naries, est mandatée par la Direction générale de l'agriculture et de la nature du canton de Genève pour mener un programme de protection de ces amphibiens figurant sur la liste rouge des animaux menacés en Suisse. «Le crapaud sonneur est un animal pionnier qui vit dans des milieux nouvellement créés et pas encore colonisés par d'autres espèces, comme des ornières», explique Émilie Tournier. Mais ce type d'habitat tend à se raréfier notamment à cause du goudronnage des routes de forêt et de l'urbanisation. Pour pallier ce manque, des gouilles ont été creusées en 2012 et des bacs sont enfouis dans le sol de cette réserve naturelle chaque printemps. «Nous y avons placé deux briques creuses qui font office de refuge, ainsi qu'une fine branche sur laquelle ils peuvent accrocher leurs œufs en grappe», commente Virginia Tournier. Cette nuit, les

trois scientifiques doivent recenser la population sur l'ensemble du site, une action qu'elles répètent cinq ou six fois par an depuis six ans.

Le sonneur se fait désirer

L'expédition nocturne débute sur fond sonore de chants de rossignols, de tourterelles et de grillons. Dans la première zone à recenser, nous nous approchons d'un bac à pas de loup, afin de ne pas être repérés par d'éventuels occupants. «DG46: plein à 75%, clair, pas de feuilles ni de végétaux, mais une branche», indique Émilie à sa sœur qui introduit les données dans son smartphone. «Nous relevons les facteurs déterminants pour la présence de crapauds sonneurs, à savoir la quantité d'eau, son niveau de turbidité, la présence ou non d'un support pour les œufs, de végétation et de matière organique», précise cette dernière. L'équipe passe au peigne fin tous les habitats potentiels... Mais toujours aucune trace du crapaud sonneur! Nous nous déplaçons alors vers un deuxième terrain. Au loin, dans l'obscurité, on entend le coassement des grenouilles rieuses. Le crapaud sonneur, plus discret, ne nous fera pas le plaisir d'une sérénade aussi rapidement. Il



faudra d'ailleurs examiner plusieurs bacs avant que celui-ci ne se manifeste. À la vue du premier batracien, les sœurs ne peuvent contenir leur joie. Elles le retournent délicatement sur le dos pour le prendre en photo et ainsi l'identifier. Le ventre jaune tacheté de bleu de cet amphibien fait office de carte d'identité, puisque chaque individu est doté d'un motif unique. À ce stade, plus de doute: il s'agit bien d'une vieille connaissance, TEP102, un mâle d'une dizaine d'années. C'est que ces petites bêtes de moins de 5 centimètres peuvent vivre près de quarante ans en captivité!

Des yeux en cœur

«Maintenant, on va prélever de la bave de crapaud pour une culture de princes charmants», plaisante Virginia. Émilie sort un écouvillon qu'elle frotte avec le plus grand soin sur les parois intérieures de la bouche de son protégé. Elle nous fait remarquer au passage la forme particulière des yeux du batracien... en cœur! Une femelle surgit du même bac que TEP102. Pas étonnant en cette période de reproduction. Les sœurs répètent le procédé en veillant à ne pas stresser l'animal qui risquerait d'adopter

une attitude cataleptique particulière: le réflexe d'Unken. «Lorsqu'il se sent menacé, il se cambre pour montrer son ventre aux couleurs vives, signe de toxicité, et peut sécréter une substance qui sent le vinaigre», soulignent-elles. Et comment ont-elles identifié le sexe des deux sonneurs? «Les mâles ont des callosités nuptiales sur les pattes pour pouvoir s'accrocher aux femelles lors de l'accouplement», explique Virginia. Après avoir effectué les prélèvements d'ADN, les sœurs Tournier relâchent le couple de crapauds dans son habitat. Elles terminent le recensement de cette deuxième zone et s'apprêtent à attaquer la suivante. Il fait déjà nuit noire et les trois scientifiques n'ont pas moins de trois heures de travail encore devant elles. Quant à nous, notre balade nocturne s'achève ici. Cette expédition, Émilie et Virginia Tournier la proposent plusieurs fois par année au public. La prochaine aura lieu dans le cadre de la Fête de la nature. Elles emmèneront petits et grands dans les bois de Roulave, à Dardagny, les 25 et 26 mai prochains.

MARISOL HOFMANN ■

+ D'INFOS Inscription aux différentes activités sur le site fetedelanature.ch



QUESTIONS A...

Julien Perrot, rédacteur en chef de *La Salamandre* et fondateur de la Fête de la nature en Suisse



En 2011, vous avez exporté le concept français de la Fête de la nature en Suisse romande. Pourquoi?

Beaucoup d'institutions suisses proposaient des sorties nature chacune de leur côté et peinaient donc à élargir leur public. La Fête de la nature, dont *La Salamandre* a organisé les trois premières éditions en Suisse romande, a permis de regrouper tous les acteurs du domaine et de planifier des activités sur l'ensemble du territoire. Grâce à la gratuité et à la proximité des différents événements, ainsi qu'à une importante campagne de communication, elle touche une part plus importante de la population.

Aujourd'hui, cet événement s'est étendu à toute la Suisse. Quel est son impact?

À travers des sondages, nous avons constaté, avant de passer le flambeau à l'Association de la Fête de la nature, que plus d'un tiers des participants n'avaient jamais pris part à de telles activités auparavant. Je pense que de ces sorties peuvent naître une prise de conscience environnementale et une envie de protéger davantage la nature.

COMBAT VERT

Fondée en 2012 par les deux sœurs biologistes en écoéthologie évolutive Virginia et Émilie Tournier, Naries est une association à but non lucratif reconnue d'utilité publique. Son acronyme correspond à la contraction de l'anglais *Nature and Animal Rescue for Injured and Endangered Species*. À travers une participation à des actions comme celle de protection des crapauds sonneurs et l'organisation de sorties, stages et séjours divers, l'association s'engage pour la préservation de la biodiversité en Suisse et ailleurs.

+ D'INFOS naries.ch